



SETTIMANALE CORSU
 SETTIMANALE CORSU
 SETTIMANALE CORSU
 D'INFORMAZIONE
 D'INFORMAZIONE



DRIVULINU

DES
 INITIATIVES
 PRÈS DE
 CHEZ VOUS

FREQUENZA NOSTRA



1,60€



POLITIQUE
 CARNETS
 DE BORD

P22

ÉDITO P3 • OPINION P4
 ACCÈS À LA CULTURE P5

INITIATIVE P8 • JACQUES FUSINA P10

BRÈVES P21 • FABRICE PAPILLON P24 •

SÉLECTION SORTIES P26 • ANNONCES LÉGALES P11



ON A ENFIN TROUVÉ UNE
NOUVELLE PLANÈTE ?

PRENDS UN SAC
VOMITOIRE, VITE...



SOMMAIRE

OPINION

P4

ACCÈS À LA CULTURE **PARIS RAFLE LA MISE**

P5

INITIATIVE **LE DRIVULINU**

P6

INITIATIVE **FREQUENZA NOSTRA**

P8

JACQUES FUSINA **CHRONIQUE**

P10

ANNONCES LÉGALES

P11

BRÈVES

P21

POLITIQUE **CARNETS DE BORD**

P22

INTERVIEW **FABRICE PAPILLON**

P24

SÉLECTION DE SORTIES

P26

Suminà pà campà

Erani parechji centunai d'agricultori à sfilà, sabbatu scorsu, in carrughju, in Aiacciu, pà mughjà, in u calmu, a so scuntintezza è a so collara, di pettu à una situazione di più in più pessima pà u so settori d'attività. Una paura di veda tuttu un mistieri spariscia, par via di l'aiuti di a Pulitica Agricola Cumuna chì ùn sò ancu stati virsati pà i dichjarazioni cuncirrendu i tarreni ditti «pocu pruduttivi», ch'elli pinsavani di pudè tuccà d'una manera lighjittima. Una scuntintezza ancu di più forti, postu ch'elli sò numarosi à pinsà ch'elli pagani, dinò, l'abusi d'una minorità di «prufizionali» agriculi, chì, si sà, si sò techji durante anni è anni, senza vargogna. Un'inghjustizia trimenda d'un veda dinò ricunnisciuta a specificità pasturali corsa, matirializata da cuntrolli aerei di settembre scorsu qualificati d'eccessivi pà tutti, mentri chì parechji famighji campani mumentu assai duri, cù soldi chì cumenciani à mancà pà compia l'annata. Nant'à guasgi 2200 parsoni chì ani fattu dichjarazioni in Corsica, sò guasgi 900 à ùn avè toccu u minimu centimu da a parti di l'Auropa. Puru s'è l'autorità statali nant'à l'isula, com'è a prifittura, ani dicisu di metta in ballu una cellula di crisi pà pruvà ad arrigulà cù un'urghjenza relativa a situazioni, u fattu si stà chì più corri u tempu, più crescini i debbiti è i tafoni ind'i tisu-rarii di l'agricultori chì straziani. Una bomba pronta à schjattà, chì ùn hè micca nata arimani, postu ch'elli sò anni è anni chì ssa problematica hè pisiva inde u mondu pasturali è economicu corsu, cù u timori, ad ogni fini di Pulitica Agricola Cumuna, di cunnoscia a sorti chì i tuccherà. Aldilà di a mubilizazioni di u mondu puliticu corsu, chì pudaria essa a suluzioni à cortu, mezu è longu andà? Fà u spazza spazza trà l'agricultori unesti è quilli ingordi senza sforzi? Metta una prissioni scema da fà chì i parcosi pasturecci corsi fusi-ni infini ricunnisciuti da Brussels? Scuzzulà a Francia pà falla finita cù ssa cumedia è batta pà daveru à prò di un'agricultura di qualità è micca strà pruduttiva è puzzicosa pà l'ecunomia è l'ambienti? Saria ora di salvà unu di i pulmoni di Cursichella, prima d'affucassì... ■ **SantuCASANOVA**

Vous vivez en Centre-Corse, dans le Cap,

la région de Bonifacio ou le Sartenaïs?

Vous avez une bonne connaissance de la vie publique,

culturelle, associative et sportive

dans votre bassin de vie?

Vous souhaitez mettre en lumière

les initiatives qui y voient le jour?

Vous aimez écrire et/ou prendre des photos?

**L'ICN recherche
ses correspondants locaux.**

Écrivez-nous: journal@icn-presse.corsica

ICN INFORMATEUR CORSE NOUVELLE™

Directeur de la publication – Rédacteur en chef: Paul Aurelli (06 86 69 70 99)
journal@icn-presse.corsica

BUREAU D'AJACCIO & RÉDACTION

• Chef d'édition Elisabeth Milleliri • informateur.corse@orange.fr
• 1^{er} secrétaire de rédaction (Ajaccio) Eric Patris • eric.patris-sra@icn-presse.corsica

BUREAU DE BASTIA 1, Rue Miot (2^e étage), 20200 BASTIA

• Secrétariat Bernadette Benazzi Tél. 04 95 32 04 40
• Annonces légales Albert Tapiero Tél. 04 95 32 89 92
• 1^{er} secrétaire de rédaction (Bastia) P. Muzzarelli

CorsicaPress Éditions SAS

Immeuble Marevista, 12, Quai des Martyrs, 20200 Bastia, Tél. 04 95 32 89 95
Société locataire-gérante des titres et marques – Principaux associés: PA, AG, JFA, GA, PLO.

IMPRIMERIE AZ Diffusion 20600 Bastia • Dépôt légal Bastia
CPPAP 1020 C 88773 • ISSN 2114 009

Membre du SPHR • Alliance de la presse d'information générale
Fondateur Louis Rioni



H U M E U R

Vivre ensemble ?

13500 personnes ont répondu au très contesté appel de la tribune «marcher contre l'islamophobie» même si certains des signataires, après s'être rendus compte avoir paraphé un peu trop vite un texte dont certains passages éclairaient les intentions à peine voilées de ses initiateurs, ont finalement prétexté avoir piscine afin de ne pas plonger dans ce bain de foule. Une manifestation calme, presque «bon enfant» pour refuser la stigmatisation et les amalgames dont sont victimes les français musulmans depuis des décennies qu'ils soient croyants ou non.

Mais pourtant, une manifestation clivante au regard de certains organisateurs et signataires plus connus pour leur orientation sectaire, gynophobe, xénophobe, intégriste que leur positionnement républicain et laïc.

Mais pourtant une manifestation dérangeante quand se mêlent à la foule ceux qui à des fins purement politiciennes tentent de trouver un nouveau souffle et surtout de futures voix à quelques encablures d'échéances électorales.

Et pourtant une manifestation provocante, quand par crétinerie ou antisémitisme, quelques agitateurs arborent fièrement sur leurs vêtements un autocollant représentant un croissant et une étoile à cinq branches (et non six comme l'étoile de David) symboles de l'Islam. Sauf que cette étoile est jaune, avec l'inscription «Muslim» en son centre. Sauf que porter cet autocollant, c'est faire une référence évidente à la Shoah. Maladroit rapprochement confessent les organisateurs. Provocation indécente et insultante martèlent ceux qui connaissent cette page noire de l'histoire dans ce qu'elle a de plus insupportable et indicible.

«Vivre ensemble, c'est urgent» pouvait-on lire sur des banderoles. La majorité des manifestants au-delà des confessions religieuses, des idéaux politiques y aspirait certainement.

Reste le constat, le souhaitent-ils tous, vraiment ? ■ **Dominique PIETRI**

IL FALLAIT LE DIRE

« C'est un immense metteur en scène, un homme intelligent et il a fait une chose grave il y a de cela 44 ans. En 44 ans, il y a eu des milliers de femmes violées et on ne connaît pas le nom des hommes qui ont fait cette mauvaise action ; on les laisse tranquilles parce qu'ils s'appellent Dupont, Durand, ils sont commerçants (...) Ce ne serait pas Roman Polanski, on lui ficherait la paix (...) Quand on ne voit pas les choses, j'aurais plutôt tendance à le croire lui, qu'une femme qui a mis 44 ans à réfléchir pour le dénoncer. »

Connue jusqu'alors pour son engagement contre les violences faites aux femmes, **Nadine Trintignant**, le 13 novembre sur BFMTV, volait ainsi à la rescousse du réalisateur Roman Polanski, qui fait à nouveau face à des accusations de viol et violences qui auraient été perpétrées en 1975. Rarement le principe intangible de la présomption d'innocence aura été manié avec autant d'incohérence et de maladresse. On veut bien croire, cela dit, que ce plaidoyer complètement foutraque a été à l'honneur au nom de la solidarité entre people plutôt qu'au nom de celle qui, dit-on, unirait les gens bien portants. ■ **EM**

LIBERTÉ PÉNURIES

Il s'est dit et surtout souvent répété, que Louis XV, amateur tatillon autant qu'éclairé, ne confiait à personne la préparation de sa tasse de café. Or un beau jour, ou peut-être une nuit, pris entre une insatiable envie de café et son frénétique désir de prouver sa flamme à la comtesse du Barry, il en oublia sa cafetière en grand danger de déborder. Accident déplorable évité par la jeune femme. Alors que le roi tout à son affaire estimait, le fat, besogner sa partenaire avec art, celle-ci ne s'était pas pâmée pour autant. Au point de s'écrier avec à-propos mais sur un ton poissard : « Hé, la France! Prends donc garde, ton café fout le camp! » L'expression fit scandale parmi les courtisans. Avant d'être remaniée dans un langage de bas étage pour aboutir à « Tout fout l'camp! » Trois mots bien en usage chez les Français volontiers râleurs. Dans un esprit contestataire, l'expression est le plus souvent complétée, pour constater « une disparition », par des mots éruptés ou crachés mais rarement tendrement susurrés, visant à stigmatiser l'incompétence, l'aboulie, la veulerie ou la complicité des décideurs. Ces manifestations lapidaires ayant pour incipit « Il n'y a plus ... » Les exemples ne manquent pas. Citons, sans rapport aucun entre eux : « Y a plus d'aisons ! » ; le sentencieux, « Au delà des bornes y a plus de limites ! » ; le très Rive gauche « Il n'y a plus d'après à Saint-Germain-des-Prés » où « Il n'y a plus de folles au café de Flore ». Que dire du terrifiant « Il n'y a plus d'enfants ! ». Quand d'autres, heurtés par l'actualité, prédisent : « Il n'y aura bientôt plus de pères ». Il est à remarquer que les responsables mais non coupables mis en cause par de telles accusations font face et argumentent avec une expression voisine, « Il n'y a pas de... », qu'ils emploient de façon récurrente avec une belle constance. Ce qui donne, au nom d'une transparence promise : « Il n'y a pas d'impôts nouveaux ». Ou pour parler jeune : « Y a pas d'souci ». De même, « Il n'y a pas de prisonniers politiques en France ». Il n'y a que des individus convaincus d'avoir tenté de déstabiliser la République. Il n'y a pas, en France, de flambées de guérilla urbaine. Il n'y a que des groupuscules de petits imbéciles qui allument çà et là des feux de joie. Pas d'affaire Benalla, non plus, et moins encore d'affaire d'Etat. Pas de situation préoccupante dans les services d'urgences des hôpitaux français. Il n'y a que les patients frappés d'une impatience pathologique mais bénigne. Pas de conflit entre les bergers et la réimplantation de l'ours dans les Pyrénées. Du reste « Il n'y a plus de Pyrénées ». Cela se sait depuis novembre 1700 et Louis XIV, arrière-grand-père de l'amateur de café. Les journalistes feraient bien de vérifier leurs sources avant de jeter le discrédit sur les braves gens. Mais que voulez-vous, la conscience professionnelle fout l'camp! Y a plus d'moralité! L'honnêteté se débène. Les élites caquètent et s'égaillent, telle volaille effarouchée. Le comportement citoyen boîte bas. Seule la LREM refuse de faire du surplace, passe la marche arrière à l'instar de tout bousier, clopine, démarche à droite ou à gauche en vue des prochaines municipales. Et en attendant Godot, on fait quoi? Estragon proposait de se pendre. Et Vladimir voyait dans un tel acte l'espoir d'obtenir ainsi une érection. Triste histoire d'une ultime semence à fond (de culotte) perdu. Allô Papa Tango Charlie? Y a plus de neiges d'antan. Répondez! Nous les cherchons. ■

Paulu-Santu MUSÉ-PUGLIESI

ACCÈS À LA CULTURE
**PARIS RAFLE
 (ENCORE)
 LA MISE**



«Le rôle de l'État est de casser les injustices, parce que la culture, ce n'est pas une grande infrastructure, c'est un parcours» avait déclaré un beau matin de janvier 2017, sur France culture, le candidat Emmanuel Macron. Deux ans et demi plus tard, ledit parcours ressemble encore trop à une petite traversée de rue, aller-retour. Si le Christ s'est arrêté à Eboli, le fric s'arrête le plus souvent à Paris. C'est que ça fait loin, la «province».

Une large part des crédits de la mission «Culture-Création, transmission des savoirs et démocratisation de la culture» effectue en effet un itinéraire qui va de Paris... à Paris ou, dans le meilleur des cas, de Paris intra-muros vers l'Île-de-France. Une «concentration des moyens» que souligne Dominique David, députée LREM de la 1^{re} circonscription de Gironde, rapporteure spéciale sur la création, la transmission des savoirs et la démocratisation de la culture, dans le cadre du projet de loi de finances pour 2020. Certes, note-t-elle, le budget alloué à cette mission progresse de 33M€ et devrait permettre la montée en puissance de dispositifs tels que le Pass Culture, le plan Bibliothèques; les musées numériques Micro-fole [tel celui mis en place en septembre 2018 au centre culturel Una Volta de Bastia] ou le projet Démos - piloté au national par la Philharmonie de Paris qui délègue ensuite en régions aux conservatoires, orchestres, opéras ou associations - qui offre à des enfants issus de quartiers classés politique de la ville et de zones rurales la possibilité de participer à un orchestre pendant trois ans. Pour autant, il reste beaucoup à faire pour réduire des «fractures persistantes dans l'accès à la culture des différents territoires», Paris et sa région se taillant encore et toujours la part du lion. Au point que Dominique David n'hésite pas à parler de «macrocéphalie». C'est que, explique-t-elle, la région francilienne, à elle seule, bénéficie en exécution de 60% des crédits du programme 131 dédié à la création et 46% des crédits du programme 224, relatif à la transmission des savoirs et la démocratisation de la culture. La rapporteure admet que cette situation, «s'explique, certes, par des raisons historiques». Mais le «nouveau monde» n'a-t-il pas, justement, vocation à s'affranchir des pesanteurs de l'histoire? Reste que si on se penche sur la répartition géographique des dépenses des opérateurs* pour l'ensemble de la mission culture [les programmes 131, 224 et le 175 qui a trait au patrimoine] le constat est sans appel: 84% vont à l'Île-de-France, dont 73% pour Paris. «Cette disparité dans les crédits mériterait certainement d'être nuancée par des analyses plus poussées» note la rapporteure qui estime qu'il «faudrait aller beaucoup plus loin en définissant un cadre de mesure de la répartition des crédits sur les territoires. Une fois ce cadre analytique posé, toutes les décisions nouvelles prises devront contribuer à rééquilibrer les crédits en faveur des régions. Il est essentiel que la part de l'État dans le financement culturel des territoires ne s'étiolle pas à mesure que ces compétences sont reprises par les collectivités territoriales». Fracture aussi pour ce qui est de la répartition des aides versées par l'Association pour le soutien au théâtre privé [ATSP] à laquelle

est affecté le produit de la taxe sur les spectacles, soit un montant estimé à 6,3M€ en 2019. Auquel s'ajoutent des subventions versées par l'État et la Ville de Paris, soit un total de recettes prévues pour 2019 de 13,5M€. Là encore, vive le circuit court: en 2018, sur 12,8M€ d'aides versées, «au moins 77%» vont à des théâtres parisiens. La rapporteure souligne que «Le théâtre privé en région ne bénéficie que subsidiairement de cette taxe par deux biais: 8% des aides sont réservées à la création en tournée et les théâtres redevables de la taxe peuvent bénéficier, sous certaines conditions d'un reversement des montants payés à hauteur de 40%, cela représente 15% des aides versées par l'ASTP [qui bénéficient également aux théâtres parisiens]». Or les redevables non-parisiens se sont acquittés de 1,76M€ de taxe en 2018, soit 27% de la taxe affectée. Selon Dominique David, «il existe une disproportion entre le nombre de théâtres aidés et le nombre de théâtres redevables de la taxe. En 2018, s'agissant des théâtres en lieu fixe, 49 théâtres sont éligibles au mécanisme de garantie de l'association, alors que 143 théâtres s'acquittent de la taxe. S'agissant des tournées, 940 tourneurs s'acquittent de la taxe, alors que 21 d'entre eux sont éligibles à l'aide destinée aux tournées».

«Long est le chemin qui mène vers le nouveau monde», chantait William Sheller en 1987. Mais en 2019, dans le nouveau monde, le «parcours» de la culture se résume, dans bien des cas, à une traversée de la rue... de Valois. ■ Elisabeth MILLELIRI

*musées, opéras, orchestres nationaux, par exemple.

Région	Dépense des opérateurs par région (M€)	Part des dépenses
Auvergne Rhône Alpes	51,2	3 %
Bourgogne Franche Comté	13,3	1 %
Bretagne	15,4	1 %
Centre Val de Loire	11,8	1 %
Corse	0,7	0 %
Grand Est	46,5	2 %
Hauts de France	45,6	2 %
Île-de-France (hors Paris)	212,0	11 %
Normandie	17,4	1 %
Nouvelle Aquitaine	25,7	1 %
Occitanie	29,5	1 %
Outre-mer	2,6	0 %
PACA	45,5	2 %
Paris	1 470,4	73 %
Pays de la Loire	14,9	1 %
Total général	2 002,7	100 %



Photo Anna Livra Giovannetti

En référence au tragulinu, autrefois le marchand ambulant en Corse, l'association d'agroécologie Una Lenza da Annacquà favorise les circuits courts entre producteurs et consommateurs avec la création de Drivulinu, le premier drive de producteurs de Corse. Cette initiative s'inscrit notamment dans une volonté de pratiquer une agriculture plus respectueuse de l'environnement et des spécificités écologiques. Explications de Sybille Allemand, membre fondateur de l'association.

Comment l'association est-elle née ?

Nous avons créé l'association Una Lenza Da Annacquà, [une parcelle à arroser, en français] en 2011, avec pour objectif de soutenir la production locale et de valoriser le patrimoine agricole. J'habitais en Balagne à ce moment-là, et nous constatons tristement qu'un grand nombre de terres étaient à l'abandon dans cette micro-région. À cette époque, un producteur qui s'installait ne savait pas s'il pourrait vendre sa production. La difficulté en plus ici en Corse c'est la ruralité. Il y a un problème de proximité et de coût du transport. En Balagne, en 2011, il n'y avait aucun marché de producteurs. On ne réalise pas combien nous étions en retard. Ainsi, nous nous sommes donné pour mission de soutenir les jardiniers et agriculteurs de Corse dans leurs efforts d'installation, dans l'amélioration de leurs pratiques et dans la diffusion locale de leur production. Première étape : la création du premier marché de producteurs à Lumio avec des maraîchers et quelques artisans.

Pourtant, il existait déjà des marchés ?

Oui, bien sûr, mais prenez l'exemple du marché de L'Île-Rousse, il est impossible de distinguer les producteurs des personnes qui revendent les produits. Notre objectif est de valoriser la vente directe. Le consommateur doit connaître la traçabilité du produit, savoir d'où il vient, connaître son producteur et savoir comment il cultive.

Comment êtes-vous passés du marché au Drivulinu ?

Le marché a été très bien accueilli et nous avons voulu aller plus loin.

Nous souhaitions créer un point de vente collectif de producteurs. On nous a conseillé, dans un premier temps, de créer un drive. C'est comme ça qu'est né le premier Drivulinu, en décembre 2015 en Balagne. Malheureusement, des problèmes logistiques nous ont obligé à le stopper en avril 2017. Mais nous n'avons pas lâché l'affaire pour autant. En décembre de cette même année, nous avons réouvert un point de distribution à Bastia avec une quinzaine de producteurs. Ils ont doublé aujourd'hui. Depuis, d'autres points ont ouvert, à Ajaccio et en Plaine orientale.

En quoi Drivulinu est-il intéressant pour ces acteurs ?

Drivulinu.com est un dispositif collectif de vente en ligne et de distribution collaborative qui propose, en un seul lieu, une offre multiple de produits locaux en direct des producteurs. Notre but est de défendre une production respectueuse de la nature et une alimentation saine, tout en accompagnant les filières vers la commercialisation collective et en favorisant la mutualisation et l'entraide entre producteurs. Ainsi, avec Drivulinu, nous répondons à un besoin à la fois des producteurs et des consommateurs, en offrant une nouvelle opportunité de vendre en circuit court à la fois local, qualitatif et éthique.

Comment cela fonctionne-t-il, concrètement ?

Il y a une plateforme internet qui réunit les produits de tous les producteurs adhérents.

Ces producteurs sont préalablement validés par le comité de direction



Photo Anna Livia Giovannetti



Photo Céline Fornali

POINT DE DISTRIBUTION TOGA À BASTIA

Il est un peu plus de 17 heures ce jeudi, et les clients vont défiler pendant une heure sur le parking du groupe scolaire Georges-Charpak à Bastia pour venir récupérer leur panier commandé quelques jours plus tôt sur internet. Le principe est simple : les acheteurs passent commande sur le site cagette.net. Ils choisissent leur lieu de distribution puis n'ont plus qu'à faire leur marché parmi les nombreux produits proposés : légumes, fruits, viande, fromage, œufs... Ils peuvent soit payer en ligne, soit directement au point de retrait. Le jour même, les produits choisis sont acheminés au dépôt à Borgo, puis vers le point de distribution. Aujourd'hui, blettes, oignons, salades et autres potimarrons attendent sur l'égal. En moyenne, ce sont une trentaine de cageots qui sont distribués par semaine pour un panier moyen de 30 €.

Sur place, les bénévoles sont à pieds d'œuvre. Hervé, 62 ans, consommateur bénévole, est présent depuis le début du Drivulinu. « C'est l'amour de l'agriculture et des agriculteurs qui m'ont poussé dans cette démarche. Ce modèle économique est en adéquation avec mes convictions. Je viens tous les jeudi apporter mon aide pour faire vivre le stand. C'est une vraie démarche citoyenne. Les agriculteurs ont un dur travail, c'est important de les soutenir » explique-t-il.

Aux côtés d'Hervé, de nouvelles recrues, comme Laetitia et son fils Tilio, 10 ans : « C'est une bénévole de l'association qui m'a parlé du Drivulinu. Je commande mes paniers depuis quelques semaines et c'est la première fois que nous venons aider pour la distribution. Drivulinu, ça permet de supprimer les intermédiaires, de savoir d'où viennent les produits que nous mangeons et de consommer des légumes de saison. Il y a une vraie solidarité entre les consommateurs et les producteurs », confie la maman.

Les volontaires peuvent s'inscrire directement sur le site internet en fonction des besoins ponctuels de l'association, tantôt pour aider à monter le stand, tantôt pour distribuer les commandes.

Céline, elle, est productrice de fruits, légumes et plantes aromatiques. Avec son mari ils ont une exploitation du côté de Ghisonaccia. Aujourd'hui, c'est elle qui vient prêter main-forte sur le stand : « C'est un ami agriculteur qui nous en avait parlé et nous avons adhéré tout de suite. Il y a un roulement entre les producteurs. Chacun, à tour de rôle, vient faire la distribution. C'est une belle initiative. Ça permet de sortir de son exploitation, d'avoir un contact humain. Sur le plan économique, ça permet de mutualiser les moyens. Nous, en Plaine, nous avons une faible population et nous sommes dépendants du tourisme.

Avec Drivulinu, ça permet de travailler toute l'année, en plus des marchés que nous faisons. J'aime l'idée pour le consommateur qu'il puisse choisir ce qu'il souhaite et non qu'on lui impose un panier comme c'est le cas pour les Amap ». ■ Céline FORNALI
Plus d'infos sur www.drivulinu.com
ou sur la page facebook

selon un cahier des charges bien précis. Le producteur met à disposition la quantité de produits qu'il souhaite et peut réajuster au fur et à mesure. Chaque commande est produite, préparée et livrée par les producteurs eux-mêmes au dépôt à Borgo. Ils les dispatchent ensuite en fonction des commandes. Toutes les marchandises sont enfin acheminées vers le lieu de distribution, ce qui permet de mutualiser le transport. Le producteur fixe lui-même son prix de vente. C'est l'association qui encaisse les ventes et qui reverse une partie au producteur. 17% sont prélevés sur chaque vente.

Et pour le consommateur, comment cela se passe-t-il ?

Pour le consommateur c'est très simple, il crée un compte sur le site internet et il a accès à toute l'offre quelques jours avant le jour de distribution. Il n'y a pas d'adhésion, pas de montant minimum non plus, le client est libre d'acheter ou non quand il en a envie, et il sait exactement ce qu'il aura dans son panier. Ce qui diffère d'une Amap (association pour le maintien d'une agriculture paysanne) dans laquelle le client n'a pas la possibilité de choisir son panier.

Quels sont vos projets ?

Déjà, pérenniser les lieux existants et ensuite développer d'autres points de distribution pour toucher encore plus de consommateurs. L'association mène également d'autres actions. Nous sommes présents sur certaines manifestations pour expliquer notre démarche. Nous proposons aussi des chantiers d'entraide comme arracher des plants de tomates, poser une clôture ou encore prêter du matériel. ■ Céline FORNALI



FREQUENZA NOSTRA

RADIO DE PROXIMITÉ 100% NUSTRALE

***Installé au cœur de la galerie
des Salines à Ajaccio depuis
un an et demi, ce média
associatif table sur la proximité
et l'esprit de partage.***

***Derrière les micros, une équipe
de bénévoles distille chaque jour
fun et bonne humeur sur les ondes.***

Portrait d'un média qui casse les codes

Un média hors normes. C'est ce qui résume le mieux l'esprit de la radio associative ajaccienne Frequenza Nostra, présente sur les ondes depuis près de 20 ans. «C'est une radio 100% nustrale, qui émet 24/24h avec des programmes locaux», explique son président Vincent Ciccada. J'ai créé cette radio pour donner la parole à des gens qui ne l'ont pas ailleurs et mettre en avant la langue et la musique corses. Mais pendant longtemps, elle est restée essentiellement musicale». Il y a un an et demi, le destin de la radio prend un virage décisif. Afin de pouvoir réaliser des émissions en direct, Frequenza Nostra décide de poser ses micros de façon pérenne dans la galerie commerciale des Salines. Rapidement, les rangs de la radio se voient alors considérablement renforcés. «À partir de la création du studio, on a commencé à se structurer. L'activité s'est intensifiée et beaucoup de bénévoles sont venus pour apporter leur pierre à l'édifice», indique la directrice de la radio, Dominique Ciabrini.

«Radio pour et par ses auditeurs», Frequenza Nostra s'emploie désormais à être un relais de proximité, conformément à la première

«Donner la parole à des gens qui ne l'ont pas ailleurs et mettre en avant la langue et la musique corses.»

des missions qu'elle s'est fixée. Derrière les micros et tables de mixage de leur petit studio cosy, les bénévoles s'astreignent ainsi à mettre en lumière les initiatives locales. «On est un peu l'outil de communication des associations que l'on reçoit volontiers chaque semaine pour nous parler de leurs activités», sourit Dominique Ciabrini. On veut faire ce que ne font pas les autres médias. Le propre de notre radio, c'est un esprit de partage». Loin de se cantonner à leur périmètre, les bénévoles de la radio partent aussi régulièrement sur le terrain au nom de cette proximité qui leur est chère. «Pour ce faire, on a un studio radio mobile qui nous permet d'aller à la rencontre des gens», indique la directrice. Des déplacements qui ont déjà conduit Frequenza Nostra sur le territoire du grand Ajaccio, mais aussi dans la vallée du Taravo, à Petreto-Bicchisano, Argiusta-Moriccio ou encore Filitosa, dans les foires, à la rencontre d'agriculteurs, et même de prisonniers. «On cherche la proximité. Si elle ne vient pas à nous dans le studio, c'est nous qui allons à elle», insiste Dominique Ciabrini en précisant que c'est à ce titre que l'association a demandé des subventions à la Communauté d'agglomération du Pays ajaccien [Capa] dans le cadre du contrat de ville. «On est dans ce même esprit de donner la parole à des gens qui ne l'ont jamais. Le contrat de ville nous a en plus amenés à travailler beaucoup avec le centre social des Salines et celui des Cannes. Grâce à eux, on reçoit des enfants pendant les vacances scolaires afin de les initier à la radio», se réjouit-elle. Avec cette même volonté de transmission, à l'occasion de la semaine de la presse à l'école en mars dernier, Frequenza Nostra a organisé le plus gros événement de son histoire. «On a transformé toute la galerie en salle de presse et, à raison de deux classes par jour, 250 enfants se sont succédé à nos micros en une semaine», se remémore la directrice avec un grand sourire.

Autre mission chère à l'association, Frequenza Nostra mise aussi beaucoup sur la langue corse. Plusieurs émissions et chroniques, ainsi que la météo ou encore l'éphéméride sont chaque jour réalisées in lingua nustrale. «On veut apporter notre contribution pour faire perdurer la langue corse dans son oralité», souligne Vincent Ciccada. Une émission phare est d'ailleurs dédiée à cet objectif: *Basta à parlà*, réalisée en collaboration avec l'association éponyme. Un rendez-vous qui permet chaque semaine à des intervenants de venir échanger en corse autour d'un sujet, comme ils pourraient le faire autour d'un café au village.

Radio éclectique, Frequenza Nostra fait aussi la part belle à des programmes d'un tout autre genre. Le jeune Flo Mondoloni, animateur, technicien et «couteau-suisse» de la radio, comme l'équipe aime à le présenter, anime par exemple une émission de musique électro chaque vendredi en fin de journée. «À la base, j'avais contacté la radio parce que j'avais sorti un titre, et je voulais savoir s'ils étaient intéressés pour faire une interview. Je suis venu, ils ont vu que je connaissais bien le sujet et ils m'ont proposé d'animer une émission. J'ai tout de suite accepté», raconte-t-il. Ce que j'aime ici, c'est surtout faire découvrir des artistes qui ne sont pas trop connus ou pas trop mis en avant. Je trouve cela gratifiant». Bien connu des Ajacciens, le disquaire André Paldacci a aussi son créneau sur les ondes de Frequenza Nostra les lundis et jeudis soirs. Jusqu'à 22 heures, dans son émission CD Vibrations, on peut entendre du jazz, du blues, mais aussi de jeunes musiciens de la scène insulaire qui viennent jouer en live lors de grands moments de partage. «Les gens aiment venir ici maintenant. C'est notre vraie récompense», dit Dominique Ciabrini en plaisantant: «Cela devient même compliqué de recevoir tout ceux qui nous le demandent car on est une équipe de bénévoles très réduite». Aujourd'hui, l'association compte une bonne quinzaine de membres actifs qui animent une grille des pro-

grammes quotidienne bien remplie, entre journaux d'information en français et en corse – grâce à une collaboration avec la radio Voce Nustrale-, émission de sport et chroniques diverses. Parmi ces fidèles chroniqueurs, l'écrivaine publique Sabine Susini qui, en grande amoureuse des lettres, vient décortiquer un mot par jour pour le plus grand plaisir des auditeurs. Elle débutera par ailleurs bientôt une nouvelle émission tournée vers le monde des animaux, qu'elle co-présentera avec sa chienne Charlotte. «L'idée est que ce soit la première émission de radio corse où les animaux ont la parole. Ce qui m'intéresse c'est d'avoir des gens qu'on n'entend pas forcément ailleurs, qui viendront parler des interactions entre l'animal et l'humain», explique-t-elle. En attendant le lancement de ce rendez-vous original, Charlotte, elle, semble déjà bien tout à son aise derrière un micro. Une scène qui reflète l'ambiance fun et sans prise de tête qui règne au quotidien chez Frequenza Nostra. «C'est un média libre, à l'image des gens, sourit la maîtresse de Charlotte. À notre échelle on y lutte contre cette société qui zappe les petits et donne la parole aux grands». «Ce n'est pas une radio qui est formatée», renchérit de son côté la directrice de la radio.

Toujours en pleine construction, Frequenza Nostra semble avoir trouvé sa place dans le paysage médiatique insulaire. Diffusée gracieusement par la société Corsica Radio Telecom, il est possible de capter la station sur toute la région ajaccienne sur la fréquence 99.00 FM, mais aussi sur le bord de mer de Cargèse à Propriano, et dans les terres jusqu'à Bocognano. Pour ceux qui habitent loin, elle émet aussi sur frequenzanostra.com où on peut également retrouver les podcasts des différentes émissions et chroniques. La page Facebook, très active, a aussi permis de faire décoller la radio et dévoile ses coulisses en diffusant des vidéos. «Le fait de filmer les moments studios est un vrai apport pour la radio. Cela permet par exemple aux auditeurs de voir quand la petite chienne Charlotte est au micro», s'amuse la directrice.

Outre les subventions perçues au titre du contrat de ville, Frequenza Nostra fonctionne également grâce à des aides du Fonds de soutien à l'expression radiophonique, et à quelques dons. Elle espère à terme trouver assez de revenus pour arriver à professionnaliser la radio, et à pourquoi pas, créer des emplois afin de devenir plus que jamais un acteur de la proximité. ■ Manon PERELLI



Photos Manon Pèrelli



LES RENDEZ-VOUS DE JACQUES FUSINA...

LIVRES, MUSIQUE, ARTS & SPECTACLES, CINÉMA

BARTOLOMEO



Stefanu Cesari
Bartolomeo in cristu

Éditions Eoliennes, 2018

Commençons par un simple prénom pour vous entretenir d'un recueil de poèmes publié récemment par Stefanu Cesari aux éditions bastiaises Eoliennes : il s'agit en réalité du début du titre *Bartolomeo in cristu* choisi par l'auteur pour ce petit et élégant ouvrage. Et, considérant d'une part combien la poésie est parfois d'accès difficile pour un public non initié, et d'autre part que ce magazine n'est pas spécialisé, on le sait bien, en domaine littéraire, je mesure la gageure tentée ici. Pourtant, j'ai pour habitude de convertir autant que faire se peut toute question littéraire en matière abordable au plus grand nombre : après tout n'ai-je pas fait de la pédagogie tout au long de ma vie professionnelle ?

Disons donc d'abord qu'il ne faut peut-être pas tenter de lire cette prose poétique comme une histoire racontée mais plutôt comme un ensemble de poèmes sans doute liés quelque peu entre eux mais aussi bien assez indépendants l'un de l'autre. Il n'est pas interdit d'en sauter un de temps à autre lorsque l'effort de lecture en quête de cohérence le demande : c'est un cas assez fréquent dans la poésie contemporaine pour n'en ressentir ni honte ni découragement. Car c'est le lecteur qui doit imposer progressivement sa propre logique un peu comme il pourrait de faire devant une peinture moderne non trop aisément figurative. Et si une sorte de lecture-rêverie s'installe alors dans cet exercice, c'est plutôt bon signe.

Et puis, j'allais oublier : le livre joue ici sur deux langues, le corse et le français, celui-ci n'étant pas l'exacte traduction de celui-là, et c'est peut-être l'atout majeur du recueil auquel j'ajouterais pourtant la confection, la taille, la disposition, la typographie, les couleurs car la conception d'ensemble est une parfaite réussite, dont il faut féliciter sans réserve l'éditeur Xavier Dandoy de Casabianca, créateur d'Eoliennes. Son ingéniosité dans la mise à disposition des vers, sens de lecture, envers et endroit, passages d'un code linguistique à l'autre, est remarquablement créative et il faut l'en complimenter à l'égal du poète, tant le mariage est ici réussi entre contenant et contenu.

Et le Bartolomeo du début, me direz-vous ? Il s'agit d'une fresque de la fin du moyen-âge présente dans une vieille chapelle de Gavignanu, dans le Rustinu. Il est important dans la mesure où il permet l'identification formelle ou picturale à une esquisse narrative, à des questionnements esthétiques ou philosophiques, en un va-et-vient entre la figure religieuse et l'observateur humain, à des échanges possibles aussi entre auteur et lecteur, et ce corps offert du saint martyrisé, « scurticatu cum'è Bartolomeu », c'est-à-dire écorché vif, devient alors un personnage à part entière du recueil. Dont Stefanu Cesari, avec sa sensibilité particulière, une émotion maîtrisée et une inventive écriture poétique dans les deux langues, a su tirer parti avec un incontestable talent.

Terminons sur le prix Louis-Guillaume donné à ce livre : le jury des amis du poète, disparu en 1971 à 64 ans, enseignant et auteur prolifique appréciant lui-même les univers fantastiques, a voulu ainsi non seulement souligner une belle qualité d'écriture mais aussi donner un signe favorable au plurilinguisme et aux langues dites régionales, trop souvent ignorées dans un pays aux tendances généralement fort jacobines. Une autre initiative de ce type a d'ailleurs été notée récemment avec l'heureuse publication aux éditions du Bord de l'eau du recueil poétique *Florilège des langues de France* donnant des poèmes dans les langues originales [alsacien, basque, breton, catalan, corse, occitan] avec leurs traductions respectives [2019]. ■

**POUR ANNONCER LES
RENDEZ-VOUS
DE VOS ASSOCIATIONS
ET COMMUNES**

INFO.ICN.SERVICE

L'agenda en ligne
de votre commune ou
de votre association

sur www.icn.corsica/publier-une-info

Dons de sang, services de garde,
collectes, distributions humanitaires

Permanences, fermetures et ouvertures
des services divers



Réunions,
colloques,
meetings

Assemblées générales, conseils municipaux,
messes, cérémonies, travaux



Inscriptions,
recrutements,
concours



JE VEUX COMMUNIQUER DANS L'AGENDA DE MA COMMUNE, JE CRÉE MON COMPTE SUR www.icn.corsica/publier-une-info

POUR FACILITER LA RENCONTRE DE NOS FIDÈLES LECTEURS AVEC LES ANNONCEURS INSULAIRES,
ICN A CONFIE LA RÉGIE DE SA PUBLICITÉ COMMERCIALE À CORSE REGIPUB ET VOUS REMERCIE PAR
AVANCE POUR L'ACCUEIL QUE VOUS RÉSERVEREZ À STÉPHANE BRUNEL ET SON EQUIPE...

CORSE REGIPUB SAS M. STÉPHANE BRUNEL

TÉL. 0612 03 52 77

mail: brunel.stephane@yahoo.fr



Bulletin d'abonnement

À remplir et à retourner sous enveloppe affranchie à :
ICN CorsicaPress éditions • Immeuble Marevista • 12, Quai des Martyrs • 20200 Bastia

JE M'ABONNE

- Pour un an à la version papier pour **60€** Pour un an à la version web pour **30€**
 Pour un an à la version papier plus version web pour **65€**

NOM : _____ PRÉNOM : _____

ADRESSE : _____

CODE POSTAL : _____ VILLE : _____

**Pour recevoir la confirmation de mon abonnement et les informations liées à mon compte client,
j'indique mon adresse e-mail (en capitales):**

EMAIL : _____ @ _____

Je désire recevoir gratuitement la newsletter d'ICN

J'accepte de recevoir les informations d'ICN Oui Non
et de ses partenaires Oui Non

Ci-joint mon règlement par :

Chèque à l'ordre d'ICN Carte bancaire

N°: _____

Expire fin: _____ Clé: _____ Les 3 derniers chiffres au dos de votre carte bancaire

Date et signature obligatoires



FESTA DI A NAZIONI



7 dicembri 2019 in Conca
20 ANNI DI L'ASSOCIU - 21 ANNI DI CILIBRAZIONI

18:00 - GHJESIA S^{TU} STEFANU

Messa Sulenna I Muvrini

Messa parata cù Monsignori Olivier de Germay, vescu di Còrsica. U coru di Santu Stèfanu, a cunfraterna Santa Cruci di Portivechju, a cunfraterna San Francescu di l'Alta Rocca, i 5 cunfraterni di Bunifaziu.

Prucissioni, Granitula, Muresca

Musicanti "L'avanzata"
Baddarini "a Girandula" è "Corsica Latina",
Cantu scola di Conca
Littura di l'Articulu di u 1735.

20:30 - TINDONU SCALDATU À I TENNIS

Cuncertu

Scola in festa

I donni di a Scola di cantu di i Fulelli

Intarvinanti : Pulitòlugu, pulitichi...

'A Festa di a Nazioni : da una iniziativa pulitica à una iniziativa paisana.'

Batti Profizi

Surghjenti

Video Missagiu di i corsi di fora

(Menton, Parigi, Munich, Miami, Sydney...)

Canta u Populu Corsu & Feli

"Rimix Corsi" cù dj jb Leccia

Dominici G



Batti Profizi



**INTRATA
10€**

DA BÌ È DA MANGHJÀ



FINANCES

Médiation du crédit, un outil pour les TPE

Le 6 novembre dernier, le médiateur national du crédit animait une réunion à Ajaccio afin de rappeler l'intérêt de ce dispositif proposé par la Banque de France depuis une dizaine d'années.

Les très petites entreprises (TPE) représentent en Corse plus de 90% du tissu économique. C'est à ce type d'entreprises que bénéficie notamment le service de la médiation du crédit proposé par la Banque de France. À l'invitation du directeur de Corse de l'organisme, Jean-Charles Sananes, le médiateur national du crédit et président de l'Observatoire du financement des entreprises, Frédéric Visnovsky, était à Ajaccio le 6 novembre dernier afin de rappeler l'intérêt de ce dispositif lors d'une réunion avec les représentants des banques de la place et d'organismes socio-professionnels qui accompagnent les entreprises.

Créée au moment de la crise de 2008, la médiation du crédit vise à aider toutes les entreprises, quels que soient leur taille et leur secteur d'activité, dès lors que leurs établissements financiers refusent un financement lié à une activité professionnelle, ou qu'elles rencontrent des difficultés d'assurance-crédit ou de fonds propres. Le but étant que les entreprises ne soient pas seules face à leurs problèmes de financement.

Par le biais de cet outil, le médiateur examine en effet la situation financière des entreprises éligibles et élabore des solutions qui leur sont adaptées. Il peut ainsi, par exemple, renégocier des crédits auprès des banques.

En 10 ans, grâce à ce dispositif, 23 227 entreprises ont été confortées, 6,8 Md€ d'encours de crédits ont été débloqués et 414 140 emplois ont été préservés. En tout, ce sont 43 029 dossiers qui ont été acceptés en médiation dont 37 655 ont été instruits et clos, dans près de deux cas sur trois, avec succès.

Aujourd'hui, la Banque de France enregistre une baisse continue des dossiers. Il faut dire que la conjoncture est désormais plus favorable et l'accès au crédit plus aisé. Mais la médiation du crédit demeure cependant un service utile, gratuit et confidentiel qui permet de ne pas rester seul face à ses difficultés, de ne pas attendre d'être en situation d'urgence, de trouver des solutions adaptées à ses problèmes de trésorerie ou de financement, de rencontrer des interlocuteurs de proximité au service des entreprises en difficulté, et de bénéficier d'une procédure simple et rapide.

Grâce à un accord de place renouvelé, les banques restent de plus engagées dans le dispositif jusqu'à fin 2020. Afin de conforter le tissu économique, le médiateur a aussi souligné que la médiation a été élargie aux entreprises de l'économie sociale et solidaire. ■ MP

Pour saisir le médiateur du crédit : <https://mediateur-credit.banque-france.fr/>

TRANSPORTS AÉRIENS

Air Corsica: Escapades hivernales, saison 7



Pour la 7^e année, la compagnie Air Corsica met en place son programme de vols Escapades hivernales en proposant, du 9 janvier au 6 mars 2020, huit destinations européennes sur la base d'un séjour de quatre jours, du jeudi au dimanche ou du vendredi au lundi. Aux départs d'Ajaccio ou Bastia, en vol direct sur Airbus A320, la compagnie offre de rallier Grenade et Madrid, mais aussi Catane et Budapest en janvier; Rome et Prague en février; Venise et Naples en mars. Un tarif unique de 289€ TTC* (où la vente a débuté le 13 novembre) a été fixé pour ces vols aller-retour, commercialisés depuis le 13 novembre 2019, sur le site d'Air Corsica pour des vols «secs» (à noter que le billet est non remboursable et non modifiable, sauf changement de nom avec 50€ de pénalités, auprès d'Air Corsica). Les agences de voyage partenaires de la compagnie proposent pour leur part des vols secs ou des forfaits comprenant vol, transfert, hébergement et visites. ■ AN

Le dispositif de médiation du crédit aux entreprises a ainsi contribué depuis son lancement à :

Conforter
23 227
entreprises

débloquer
6,8 milliards
d'encours de crédits

préservé
414 140
emplois

51 000

Les chiffres de la semaine
PME et entreprises de taille intermédiaire cédées en 2016, (Source BPCE 2019), contre 76 000 en 2013. Selon une étude Infopro Digital Etudes pour Transfair auprès de cédants ou repreneurs potentiels, l'attachement au territoire influencerait sur la décision de 59% des répondants

71%

Les chiffres de la semaine
des Français redoutent l'hiver à cause du coût de l'énergie; 70% repoussent au maximum l'allumage du chauffage; 72% réduisent leur budget loisirs du fait du poids de la facture énergétique; 91% jugent les taxes sur l'électricité trop lourdes, selon la dernière étude Odoxa pour JeChange

71,94%

LE CHIFFRE DE LA SEMAINE
de taux de réussite moyen à l'examen du permis de conduire en 2018 en Corse contre une moyenne nationale de 58% (51% à Paris, 45% à Lyon), selon le 6^e palmarès établi par le site internet Codeclac. Les taux de réussite dans nombre de départements «ruraux» sont supérieurs à 70%.

CARNETS DE BORD

de Berlin au Bataclan



Photos Dr

9 NOVEMBRE JOUR HISTORIQUE

Le 9 novembre 1989, à l'heure des repas, on était pour une fois resté scotché devant le poste de télévision. Je tentais alors d'expliquer à ma fille de 4 ans, à l'aide de deux petites cuillères (une pour l'Allemagne de l'Ouest, une pour l'Allemagne de l'Est) séparées par un couteau (le mur) ce que cet événement inouï signifiait. Ou, plus tard, avec des cubes en inventant une histoire de « bons » et de « méchants ». Première leçon d'instruction civique un peu maladroite. Ils sont rares, les moments dont on sait en les vivant qu'ils sont historiques.

C'est inouï comme le 9 novembre a généré des faits importants, dramatiques ou tristes: le coup d'État de Napoléon le 18 Brumaire an VIII (1799); la nuit de Cristal en Allemagne en 1938; la mort de Guillaume Apollinaire deux jours avant l'armistice de 1918. Et bien sûr la mort du général de Gaulle en 1970. En 2020, celui-ci sera trois fois honoré. On dit même qu'Emmanuel Macron s'est plongé dans le dernier tome de l'excellente *Histoire de la IV^e République* par Georgette Elgey, décédée en octobre, pour s'inspirer de l'expérience du Général à Matignon en 1958.

Le 18 juin 2020, on célébrera donc le 80^e anniversaire de l'appel de Londres; le 22 novembre, le 130^e anniversaire de la naissance à Lille du fondateur de la France Libre; le 9 novembre, le 50^e anniversaire de sa mort. Comme pour la chute du mur de Berlin, tout le monde parmi les plus âgés porte le souvenir de l'endroit où il se trouvait en apprenant la mort du Général. J'étais au lycée, c'était pendant la récréation du matin, le 10 novembre. Soyons honnêtes: les adolescents de l'époque s'étaient surtout réjouis d'apprendre qu'il n'y aurait pas classe le 12 novembre pour cause de deuil national. Pour acquérir le sens de l'Histoire, il faudrait attendre quelques années.

10 NOVEMBRE LES MOTS EN BOUILLIE

Manifestation inflammable dans les rues de Paris autour de sujets inflammables. Quiconque se risque à écrire des commentaires hostiles ou seulement inquiets sur les réseaux sociaux s'expose aux pires insultes. Une étoile jaune cousue sur le vêtement d'une petite fille? Mais voyons, tentent d'argumenter les organisateurs, il s'agit d'un symbole musulman, qui n'a rien à voir avec l'étoile jaune portée

de force par les juifs pendant l'Occupation. Un meneur fait répéter «*Allahou Akbar*» par la foule? Mais voyons, disent les mêmes, il s'agit d'une exclamation saluant les bonnes nouvelles. Pour qui nous prennent-ils? Il faudra expliquer cela aux terroristes kamikazes qui tuent en lançant cette incantation. Il faudra surtout oser le dire devant les familles des victimes.

Une partie de la gauche, disons de l'extrême-gauche, s'est volontairement fourvoyée dans l'aventure, en mélangeant tout sous prétexte de bons sentiments. Bien sûr que tout le monde souhaite «*vivre ensemble*» mais que met-on derrière cette expression? Et «*islamophobie*», qu'est-ce que ça veut dire? Peur de l'Islam? Peur des islamistes? Rejet de l'Islam? Rejet des musulmans? Refus de l'Islam politique? Celui-ci a soudain pignon sur rue ce dimanche avec la bénédiction, si l'on ose dire, de Jean-Luc Mélenchon tandis que Marine Le Pen, en coulisses, est prête à ramasser le fruit de la confusion dans les urnes? Même chose pour le mot «*laïcité*», souvent mis en avant par des personnes qui n'ont manifestement jamais ouvert le texte de la loi de 1905. Tout le monde mélange tout, allègrement, dans une bouillie de mots qui ne peut produire qu'une mauvaise soupe de la pensée.

La politique ne peut se réduire à des mots, mais elle ne peut se passer des mots, et les mots ont un sens. Le général de Gaulle n'aurait pas dit le contraire, lui qui savait si bien les ordonner et les faire claquer à une époque où aucun «*communicant*» n'était payé pour souffler des slogans. Mais, sur le sujet, lui qui parle tant et tant et qui sait le poids des mots, Emmanuel Macron est muet. Le voile porté par les mères musulmanes qui accompagnent les sorties scolaires? «*Ce n'est pas mon affaire*», a-t-il dit. D'une certaine manière, il a raison: dans une société apaisée, il ne devrait pas avoir à s'en mêler. Mais il sait très bien que, sous la V^e République, le président de la République fait de tout «*son affaire*». La preuve, il vient de barrer d'un trait de plume Europacity, un projet commercial dans le Val d'Oise. Ce serait donc plus important que ce sujet du voile qui enflamme la société française chroniquement depuis... trente ans. Pour preuve, la «*une*» du *Monde* le 9 novembre 1989. Alors que le mur de Berlin commençait à se fissurer, le quotidien titrait sur «*l'accélération des changements sous la pression de la rue*» en Allemagne de l'Est. Mais, juste en-dessous, on trouve cet autre titre: «*Le grand déballage sur l'immigration*» avec ce sous-titre: «*les foulards islamiques ont remis à l'ordre du jour la question de l'intégration.*»



11 NOVEMBRE LES NOMS SUR UN MONUMENT AUX MORTS

Un autre regard en arrière. Cent-un ans après l'armistice, il faut aller dans un petit village de France pour comprendre la boucherie de 14-18. Compter le nombre de noms inscrits sur le monument aux morts, avec souvent plusieurs fois le même patronyme. Un père et des fils, des frères, des cousins. Quelque chose s'est cassé en France et en Europe avec cette guerre, que rien n'est jamais venu effacer. Chaque commune, chaque famille en porte plus ou moins consciemment la cicatrice. C'est la Première guerre mondiale qui inspira à Paul Valéry, le 1^{er} août 1919, la fameuse phrase: «*Nous autres civilisations, nous savons maintenant que nous sommes mortelles*». Souvent, l'Histoire file à toute allure. Parfois, elle s'obstine à faire du surplace.

12 NOVEMBRE HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE

Les Échos se sont livrés à une étude très précise et passionnante des 167 déplacements effectués par le président de la République depuis son élection en 2017. À tout juste mi-mandat, Emmanuel Macron a visité neuf fois la Seine-Saint-Denis [parfois pour aller au Stade de France]; huit fois le Pas-de-Calais [en comptant ses visites chez lui au Touquet]; sept fois le Bas-Rhin et le Nord; six fois le Calvados et la Somme; cinq fois le Doubs et la Dordogne; quatre fois la Meuse, la Marne, le Var et le Rhône et trois fois la Corse, dont une visite pour l'un de ses «Grands débats» après la crise des Gilets jaunes. Si le nord et l'est ont été privilégiés, c'est notamment en raison des commémorations de 2018 et de ce qu'il avait qualifié du vilain mot d' «*itinérance mémorielle*».

En revanche, une trentaine de départements attendent toujours une auguste visite présidentielle, quel qu'en soit le motif. Les auteurs de l'enquête notent très justement qu'Emmanuel Macron a «*déserté une large part de ce que le géographe Roger Brunet appelait "la diagonale du vide". Tous ces départements allant des Ardennes aux Hautes-Pyrénées, qui sont faiblement peuplés et qui perdent des habitants depuis des années*». Ainsi la Haute-Saône, l'Allier, l'Yonne, le Cher, l'Ariège, le Cantal, le Tarn, la Lozère ou la Creuse. Ce que certains, sans en recueillir forcément les fruits électoraux, ont appelé «la France des oubliés». Celle où il n'y a

plus d'usines, où disparaissent les services publics et que les transports en commun souvent négligent. Il reste à Emmanuel Macron deux ans et demi pour réconcilier l'histoire de son quinquennat avec la géographie française.

13 NOVEMBRE QUATRE ANS APRÈS LE BATACLAN

Comment oublier la soirée du 13 novembre 2015, le Stade de France, les cafés de l'Est parisien, le Bataclan, cette tuerie monstrueuse qui fit 130 morts et plus de 300 blessés ? Avec dans la foulée la déclaration de l'état d'urgence, les paroles de François Hollande («*C'est l'horreur*») et, dans les rues, le lendemain, cette ambiance silencieuse et glacée malgré le soleil, qui semblait marquer une nouvelle entrée en guerre ? Comme après l'attentat de *Charlie Hebdo* et de l'Hyper Cacher en janvier, comme après le 14 juillet de Nice.

Dans une remarquable note qui vient d'être publiée, la Fondation pour l'innovation politique (Fondapol) aligne les chiffres de ce triste record français en Europe : 71 attentats islamistes faisant 317 morts y ont été perpétrés entre 1979 et 2019. Le Royaume-Uni est deuxième de ce classement macabre [22 attentats, 101 morts] et l'Espagne troisième [16 attentats, 232 morts].

En trente ans, il y a eu dans le monde 33769 attentats qui ont tué 161096 personnes. Loin devant les Européens, les pays les plus touchés ont été l'Afghanistan, l'Irak, la Somalie, le Nigeria, le Pakistan et l'Algérie.

Chacun sait que la menace demeure, chez nous et ailleurs, même si la vigilance semble parfois retomber et l'intolérance reprendre du poil de la bête. Il y a quelques jours, sur les réseaux sociaux, quelques individus traînaient dans la boue les dessinateurs qui osent se moquer de l'Islam. Certains veulent bien «être Charlie», à condition que ça ne dure pas trop longtemps. ■

Béatrice HOUCARD

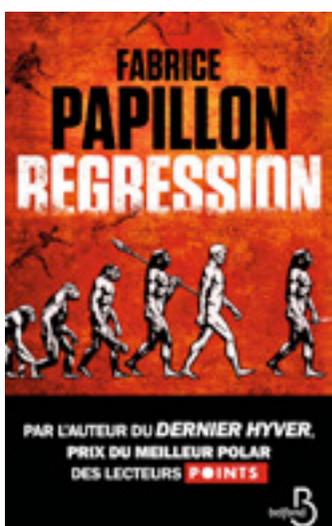
Journaliste successivement à La Nouvelle République du Centre-Ouest, La Vie, Le Parisien, Le Figaro et L'Opinion. Spécialiste de politique, passionnée de cyclisme et d'opéra. Auteur notamment de À quoi servent les députés? (Larousse, 2008), Le Fait du Prince (Calmann-Lévy, 2017), Le Tour de France et la France du Tour (Calmann-Lévy, 2019).

L'INVOLUTION DE L'HOMME



Photos: Melania Avanzato

Et si la Corse était le berceau de nos origines ? L'ADN retrouvé dans un charnier à Bonifacio risque de bouleverser un monde où désormais l'hybris rythme l'évolution. Avec Régression, son second thriller, Fabrice Papillon, journaliste scientifique, producteur et romancier, nous transporte aux sources de notre humanité et interroge nos connaissances sur l'espèce humaine.



Fabrice Papillon,
Régression
éd Belfond, 2019

Régression se déroule en Corse et en février 2020. Pourquoi ces choix ?

2020 parce que j'ai toujours besoin de me projeter un ou deux ans après le temps d'écriture pour avoir ce sentiment que quelque chose est susceptible d'arriver durant le temps de la publication. Ça permet au lecteur qui découvre le livre à sa sortie de se dire « *et si ça arrivait ?* ». Quant à la Corse, j'ai vécu à Ajaccio jusqu'à cet été. Je reste très attaché à cette île. Et bien évidemment, étant passionné d'histoire, j'ai passé du temps sur le site de Filitosa avec Charles-Antoine Cesari, gestionnaire du site qui est devenu un ami. C'était important pour moi de commencer l'enquête de ce roman sur ce lieu.

La quête des origines de l'homme, dans laquelle s'inscrit l'enquête de vos personnages, est-ce aussi la vôtre ?

Tout à fait. J'ai la chance, depuis une vingtaine d'années en tant que journaliste scientifique pour la radio, la télévision, de pouvoir me nourrir d'histoires fascinantes. Dans mes livres, j'essaie de faire résonner découvertes scientifiques, actualité et préoccupations du moment. Parler dans ce roman de régression, c'est remonter aux origines de l'homme, c'est parler de préhistoire, de paléanthropologie et des domaines qui me passionnent. J'ai, en 2014, coécrit et coproduit un film pour Arte, *Yéti y-es-tu ?*

«Toute la culture, notamment méditerranéenne et donc corse, est fondée sur l'héritage d'Homère. »

dans lequel on s'interrogeait sur l'éventuelle existence ou survivance d'êtres préhistoriques. Régression, c'est un mélange d'univers autour des vraies découvertes de ces dernières années en paléo-génétique qui permettent désormais de séquencer l'ADN de nos ancêtres, Néandertal ou homme de Denisova, que Sapiens a côtoyés pendant des dizaines de milliers d'années.

Certains de vos lecteurs, votre livre refermé, pourraient être tentés de faire un test génétique. L'avez-vous fait ?

Oui, j'ai fait des tests pour savoir de quelle nature étaient mes gènes. C'est, je crois, tout comme la généalogie, une manière d'en savoir plus sur ses origines.

N'y a-t-il pas danger à confier une traçabilité génétique personnelle à des laboratoires privés qui pourraient les utiliser à d'autres fins ?

J'assume, tout en étant parfaitement au courant des risques encourus. Je pars du principe qu'on peut avoir mon ADN du jour au lendemain de mille manières différentes rien qu'en laissant traîner un cheveu par exemple. À titre individuel, ça ne bouleverse pas votre vie. En revanche, sur le plan collectif, il est évident que le danger existe si ces firmes se mettent à vendre les séquençages ADN pour des recherches génétiques ou, plus grave, pour déceler d'éventuelles défaillances biologiques ou génétiques qui permettraient par exemple aux assurances de choisir leurs clients. Si on fait ces tests, il faut le faire en connaissance de cause.

Outre les deux personnages principaux, votre roman met aussi en scène d'illustres personnages historiques. Homère, Socrate, Jésus, Rabelais... Seriez-vous un adepte de la tradition ésotérique qui les considère comme Initiés ?

Tous ces personnages historiques, en connivence, permettent cette transmission troublante d'un grand secret à travers les âges jusqu'au présent avec une enquête criminelle à la limite de l'ésotérisme. Ces grands maîtres ont tous apporté quelque chose de fondamental à l'humanité, le génie, qu'il soit aédique pour Homère, philologique pour Socrate, religieux pour Jésus, artistique pour Michel-Ange. Leurs disciples vont transmettre de génie en génie ce secret jusqu'à son dévoilement aujourd'hui, mais de manière dramatique au point de faire basculer le destin de l'humanité. J'ai besoin de ces références historiques pour qu'un souffle très profond et ancien vienne irriguer l'intrigue.

Ces personnages vous ont-ils façonné en tant qu'auteur au point de chercher à mieux les faire connaître par ce roman ?

Bien sûr. Homère, par exemple, m'accompagne depuis très longtemps. Toute la culture, notamment méditerranéenne et donc corse, est fondée sur l'héritage d'Homère. On ne peut pas s'en départir même dans notre quotidien. J'ai voulu remettre au goût du jour une œuvre aussi fondatrice que *l'Illiade*. Homère est un personnage très actuel. Il en est de même pour Socrate, Nietzsche ou Rabelais. Au-delà de mon jardin personnel, j'avais à cœur de les mettre en scène et permettre au lecteur de les redécouvrir, l'air de rien !

Tout comme redécouvrir la Corse, son histoire, ses mythes, et ses propres secrets ?

Tout à fait. Si cela donne de la chair au récit, ça permet aussi au lecteur de comprendre pourquoi je suis attaché à la Corse et montrer qu'elle n'est pas juste un décor de carte postale. Elle est porteuse de richesses. Artistiques, avec par exemple ce Delacroix visible dans la cathédrale d'Ajaccio ou l'escalier du Roi d'Aragon à Bonifacio ; préhistoriques avec le site de Filitosa ou la Dame de Bonifacio et mystérieuse avec le mazetisme puisqu'il faut le rappeler, la Corse est une terre de chamanisme.

Il est aussi question d'urgence écologique dans *Régression* lorsque vous abordez la théorie de l'effondrement.

En effet. C'est la dimension du roman qui semble la plus masquée mais peut-être la plus importante. La théorie de l'effondrement, ou la collapsologie, c'est l'idée que si on ne fait rien, on va devoir vivre une rupture dramatique et violente dans nos modes de vie, qui va probablement nuire à une grande partie de l'humanité. Cette idée me hante. Je suis, comme tous les citoyens informés, extrêmement angoissé et inquiet de ce qui est en train de se préparer.

Pensez-vous que la Corse est mieux ou moins bien protégée de cet effondrement ?

J'ai envie de dire que la Corse est un trésor bien connu de la Méditerranée. Elle a toutes les qualités pour se sortir par le haut de ce qui nous guette. Fondamentalement, elle est mieux dotée que beaucoup d'autres régions méditerranéennes beaucoup plus arides. Ce joyau est-il suffisamment préservé, mis en valeur par l'ensemble de la société civile, économique et politique ? C'est une vraie question. Je me demande si on est sur la bonne route, si on n'est pas en train de gâcher cette île. La Corse peut faire des choses extraordinaires et se préserver au maximum de ce qui nous attend et en même temps je ne suis pas certain que tout soit mis en œuvre pour le favoriser.

Pourquoi avoir créé un lien de filiation entre Vannina, votre personnage féminin, et cet Arnaud qui ressemble à Arnaud Beltrame, tué par un terroriste en 2018 à Trèbes ?

Je suis journaliste de formation et même si je ne pratique plus au quotidien, je reste extrêmement sensible aux soubresauts de l'actualité. J'ai été touché, comme beaucoup de gens, par cet acte de bravoure. Il y avait des résonances pour moi, en termes de génération, de géographie, pour relier Vannina et Arnaud Beltrame. C'était ma façon de lui rendre hommage, modestement et sans le citer pour ne pas gêner sa famille.

Petit jeu de questions-réponses sur quelques interrogations philosophiques qui traversent votre roman. L'homme peut-il espérer un jour devenir ce qu'il est vraiment (Pindare) ?

C'est difficile d'être optimiste aujourd'hui. Espérons que l'homme va prendre enfin conscience de son lien avec la nature dans laquelle il évolue.

L'homme de 2019-2020 est-il dans l'hybris (Platon) ?

Oui, clairement. L'homme de nos jours a une très forte tendance à la régression ou plutôt l'involution, quand on voit cette surconsommation, ce capitalisme galopant, la non prise de conscience des conséquences violentes de nos pratiques collectives face au réchauffement climatique, les inégalités qui se creusent. On peut alors parler d'hybris qui nous conduit vers un effondrement écologique mais aussi politique et sociétal.

Puisque, je vous cite, «Ulysse aurait abordé une île qui ressemble trait pour trait à l'embouchure de Bonifacio», faut-il lire et relire Homère pour tout comprendre ?

Oh oui ! C'est comme si le lecteur lisait le livre fondateur de sa propre scène, de son héritage le plus profond. C'est comme s'il *accédait finalement au mode d'emploi de toute la culture qui l'a précédé et l'a construit. Lire ou relire Homère, c'est faire un voyage dans le temps vers ses propres racines et c'est tout à coup découvrir ou redécouvrir de nombreux ressorts qui sont à l'œuvre dans nos vies quotidiennes et culturelles. ■

Propos recueillis par Dominique PIETRI

Musicales de Bastia

Pour sa 32^e édition, le festival invite, via sa programmation, l'Argentine, l'Espagne, Israël, le Québec et la Réunion. Ouverture au théâtre municipal le 20, avec *Caminandu*, une création au croisement de la musique classique, du tango, du jazz et de la musique corse, fruit d'un projet porté par le violoniste Bertrand Cervera et le batteur Daniel Piazzolla [*Caminandu* est également à l'affiche de l'Espace Diamant, à Ajaccio, le 19 novembre à 20h30]. La soirée du 21, toujours au théâtre municipal, voit Patrizia Poli et Luz Casal (dont ce sera l'unique prestation en France après sa participation aux festivals d'été): l'une pour présenter les titres de son album *Versuniversu*, co-réalisé avec Pascal Arroyo; l'autre pour interpréter des morceaux qui ont marqué sa carrière et rendre hommage à Dalida dont elle revisite quelques chansons. Le concert du 22, au centre culturel Alb'Oru, est placé sous le signe des «musiques actuelles» avec le chanteur et guitariste corse Nicolas Torracinta (pop-folk), le guitariste-batteur québécois Steve Hill (blues rock) et la formation réunionnaise Sofaz (maloya-électro). Le 23, retour au théâtre municipal: la chanteuse Doria Ousset présente son nouveau spectacle pour lequel, délaissant le rock, elle est accompagnée par une formation de cordes acoustiques (guitares, cetera, violoncelle); avant de laisser la place à la chanteuse israélienne Noa, qui effectue son grand retour avec un album produit par Quincy Jones, *Letters to Bach*. Outre ces concerts, les Musicales proposent également 2 spectacles sous forme de portraits: le 23, à 15 h en l'église de Ville-di-Petrabungo, Rosso, consacré à Vivaldi, avec Jean-Paul Bonnevalle (contreténor), Elise Lancerotto (orgue positif) et le trio à cordes Elixir; les 22 (21h) et 23 (18h) à la Fabrique de théâtre, *Gainsbourg confidentiel*, spectacle dans lequel, entre théâtre et concert, Les musiciens associés évoquent le temps où Serge n'était pas encore Gainsbarre. Clôture le 24 avec *Caminandu incù a musica*, une itinérance musicale, entièrement gratuite, au cours de laquelle le public pourra entendre ou réentendre quelques artistes du festival.

Du 20 au 24 novembre, concerts à 21 h. Bastia. ☎ 04 95 32 75 91 & musicales-de-bastia.com



Œdipe Roi/Bastia/ La peur n'est pas une vision du monde

«Et la Cité se meurt en ces morts sans nombre. Nulle pitié ne va à ses fils gisant sur le sol: ils portent la mort à leur tour, personne ne gémit sur eux. Épouses, mères aux cheveux blancs, toutes de partout affluent au pied des autels, suppliantes, pleurant leurs atroces souffrances». Écrite et représentée pour la première fois entre 430 et 420 avant J.-C., *Œdipe Roi* est une des plus célèbres tragédies de Sophocle. Maintes fois fois reprises au fil des siècles, elle a inspiré metteurs en scène, dramaturges et réalisateurs dont notamment Jean Cocteau et Pier Paolo Pasolini. Elle débute alors qu'une épidémie de peste décime la population de Thèbes. Y voyant la conséquence de quelque colère divine, le roi de Thèbes, Œdipe, à dépêché à Delphes son beau-frère Créon afin d'y consulter l'oracle d'Apollon. Revenu à Thèbes, Créon confirme que pour chasser le mal, les Thébains devront laver la «souillure criminelle»: démasquer et châtier le meurtrier de Laios, premier mari de la reine Jocaste. Malgré les inquiétudes de celle-ci, Œdipe s'engage à punir le coupable, quel qu'il soit. Pour y parvenir, sur les conseils de Créon, il consulte le devin Tirésias qui, après avoir un temps refusé de dévoiler la vérité, la révèle dans toute son horreur à Œdipe qui, dans un premier temps, récuse les dires du devin puis s'interroge et questionne Jocaste. L'œuvre est donc une sorte d'enquête dont la solution se trouve dans les prophéties passées faites à Laios et Jocaste puis au jeune Œdipe. Comédien, auteur, metteur en scène et fondateur de la compagnie Théâtre du commun, Noël Casale a voulu «mettre en évidence des connexions entre le texte original de Sophocle et des réalités actuelles de la société corse, et plus largement du monde, en jouant de ponts entre le passé et le présent». Le projet s'est construit autour d'un atelier de travail théâtral ouvert à tous, mis en place à Bastia lors de la saison 2018/2019: «De nombreux habitants de tous les quartiers y ont participé [amateurs et professionnels]. Grâce à leur bel esprit de recherche et à la confiance que nous nous sommes accordée, nous avons découvert les principes nécessaires à notre mise en scène. Tous celles et ceux qui l'ont souhaité seront sur scène». Spectacle en langues corse (traduction de Jean-Claude Acquaviva) et française (traduction de Jean et Mayotte Bollack) avec des chants interprétés par A Filetta.

Les 15 & 16 novembre, 20h30. Centre culturel Alb'Oru, Bastia. ☎ 04 95 47 47 00 & www.bastia.corsica

Le 19 novembre, 18h30. Centre culturel universitaire, Corte. ☎ 04 95 45 00 78 & studia.universita.corsica & www.centreculturelanima.fr

Le 22 novembre, 20h30. Centre culturel Anima, Salle Cardiccia, Prunelli-di-Fium'Orbu. ☎ 04 95 56 26 67 & www.centreculturelanima.fr

Le 30 novembre, 18h. Centre national de création musicale, Pigna. ☎ 04 95 61 73 13 & www.centreculturelvoce.org





UNE EXPÉRIENCE UNIQUE

www.spascorse.com
06 73 54 19 19

**LE PLUS GRAND
SHOWROOM
EN CORSE**

CORSE PISCINE & SPAS

Zone Industrielle de Travo,
Face à la Base Aérienne 126,
20240 Ventiseri



L'AUE, un outil au service de la Corse

AMÉNAGEMENT ET URBANISME

- Elaborer et accompagner la mise en œuvre du PADDUC,
- Assister les collectivités dans l'élaboration et la révision de leurs documents d'urbanisme et/ou leurs projets de territoire,
- Assurer l'observation et le suivi des marchés fonciers et immobiliers,
- Définir et réaliser des opérations d'aménagement, de construction ou de réhabilitation immobilière pour toute personne publique ou privée.

ENERGIE, AIR, CLIMAT

- Accompagner les collectivités, entreprises et particuliers dans les domaines du développement des énergies renouvelables et des économies d'énergie,
- Elaborer et assurer la mise en œuvre de la Programmation Pluriannuelle de l'Énergie,
- Elaborer et assurer la mise en œuvre du Schéma Régional Climat Air Énergie,
- Assurer l'observation et le suivi des consommations d'énergie et d'émissions de gaz à effet
- Réaliser des missions opérationnelles et commerciales dans le domaine énergétique.



**Cullettività,
ghjente,
imprese...
l'AUE à fiancu à voi !**